

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LE PRÉSIDENT FALLIÈRES A L'EXPOSITION CANINE

CHRONIQUE

Je ne crois pas que jamais la suite des épreuves classiques du printemps nous ait fait passer par autant d'alternatives. Après une série de déceptions, une ou deux épreuves régulières, et de nouveau les choses reprennent leur train d'incohérence apparente.

Impossible de s'y reconnaître, de tirer aucune conclusion des faits ni dans un sens ni dans l'autre. Car si les interventions incessantes sont faites pour nous détourner de la jeune génération, ses succès, lorsqu'elle est aux prises avec les vétérans, viennent nous mettre en garde contre trop de pessimisme.

Donc, sans chercher à tirer l'horoscope des trois ans, nous nous bornerons à énumérer les résultats de la huitaine. Le Prix Daru s'est trouvé dans le même cas que les autres poules de la saison, il a échappé au favori. Zénith, un des rares prétendants au Derby resté debout, a échoué radicalement mais non sans excuses ; Garner, qui l'a toujours monté médiocrement tout en lui faisant gagner ses courses, n'en a pas été maître et n'a jamais pu le décider à s'employer. Sa défaite est donc sujette à révision, bien qu'il ait succombé derrière deux assez bons chevaux. Amoureux, le poulain américain de M. Belmont, est, en effet, dans une forme ascendante. Son habile entraîneur connaît la date du Derby pour l'avoir gagné plusieurs fois et l'amène progressivement en condition. Quant à la gagnante, Floraison, elle a justifié la bonne impression que nous avions d'elle, l'emportant en jument de fond comme elle avait fait le Prix Semendria, et infirmant le résultat de la Poule d'Essai que le départ a décidément faussé d'une façon radicale. Il est d'ailleurs probable que la fille de Sans Souci aurait manqué de pointe finale sur les 1.600 mètres de nos Mille Guinées, dont un autre renversement est venu souligner à bref délai l'anachronisme.

Ce fut dans le Prix La Rochette des femelles. Qu'elle est Belle y a pris une revanche concluante sur Saperlipopette, la battant exactement de la distance qui les séparait dans l'ordre inverse huit jours auparavant. Nous avions signalé la jolie silhouette de la fille de Rock Sand ; très harmonieuse, très complète, bien soutenue dessus, avec un garrot rejeté en arrière, une épaule couchée, une poitrine descendue ; elle satisfait à la fois par son air de race les sportsmen, et par son architecture régulière les hommes de cheval. Comme Floraison, Qu'elle est Belle est in bred sur Saint Simon, mais à un degré plus rapproché encore, puisque le nom de l'étalon de Welbeck figure deux fois au 3^e degré dans son pedigree. Voilà en passe de réhabilitation un croisement en dedans que les augures s'étaient trop hâtés de condamner.

Mais ce n'est pas tant le succès de la jument de M. Belmont qui a frappé l'opinion que l'échec de Mongolie. Pour les initiés, il était à redouter ; victime d'un accident d'entraînement, la fille de Montlieu avait, du reste, assez piteuse mine, languissante et pauvre de muscles. Mais elle ne séduisait pas davantage avant le Prix Pénélope qu'elle s'était adjugé bien facilement.

On espérait donc encore voir rester debout un des cracks de deux ans. Espoir déçu, car Mongolie a été incapable de se défendre ; il est douteux qu'elle retrouve la plénitude de sa condition avant la fin de l'été.

Pareillement, le Prix La Rochette des mâles a infligé un démenti à l'opinion publique. Didius, après sa belle course contre De Viris devant Oui Dà, sur une distance qui lui convenait mal, avait été érigé en compétiteur qualifié au ruban bleu ; il s'est comporté comme toujours en animal honnête et persistant, mais aussi en cheval manquant de perçant et à qui un train très soutenu est nécessaire pour l'amener à l'arrivée. Or, il n'avait point de leader, la course n'a pas été très tendue, et il n'a pu suivre dans le démarrage final le petit Houli. Il semble bien que ce ne soit pas de ce lot, que complétaient Qui, Friant et Isard, dont sortira le lauréat de Chantilly.

En somme, l'impression générale était plutôt mauvaise, quand subitement, ainsi qu'il est arrivé à différentes reprises cette saison, le succès d'un jeune sur des aînés de mérite est venu tout remettre en question. L'événement s'est produit dans le Prix Flying-Fox, l'épreuve capitale du programme de Saint-Cloud. Malgré le jeu des surcharges, la rencontre paraissait dénuée de tout intérêt par suite de la grande supériorité de Basse Pointe en pleine forme. Chacun s'accordait à voir la jument de M. de Saint-Alary se promener une fois de plus et grossir de 40.000 francs le total imposant de ses gains.

Elle n'a joué aucun rôle dans l'affaire, et l'on ne peut accepter sa performance. Gênée au départ, blessée à la hanche par l'éperon d'un de ses voisins, son jockey l'a de plus laissée s'attarder, perdit le contact dans une course menée très vite ; elle n'est jamais revenue dans l'affaire et ne s'est pas employée. On se souvient d'une défaite analogue, aussi inexplicable, subie par elle après sa magnifique campagne de Deauville, dans le Prix Amphitrite à Dieppe. Ce sont là caprices de demoiselles. Il n'en faut pas tenir compte. Mais en dehors de la ponette de Simonian, le Prix Flying-Fox comprenait encore deux vétérans honorables comme Traquenard et Météore ; ni l'un ni l'autre n'a existé contre les deux jeunes, Prédicateur et surtout Galafron qui ne se trouvait cependant qu'à six livres pour l'année du troisième du Grand Prix de 1911. On serait donc tenté de voir un crack dans le fils de Champaubert, si le souvenir de sa dernière tentative, une place de troisième derrière le modeste Vieux Chouan et Kabrérailles n'avait empêché toute éclosion d'excessif enthousiasme. Pour le moment, on se contente donc de mettre cette réhabilitation trop brillante de la jeune génération sur le compte de la glorieuse incertitude.

Parlerons-nous des deux victoires ridiculement faciles de Montrose sur des adversaires indignes. Cela n'en vaudrait pas la peine, si l'admirable étendue d'action du crack déchu ne contribuait à entretenir quelque secrète espérance encore au cœur de ses partisans de naguère. Il semble que si, au lieu de le laisser dans tout son train, tactique déjà dangereuse avec un cheval sain, mortelle avec un corneur, on tentait de ménager pendant le parcours cette pointe prodigieuse toujours on pourrait le voir figurer à l'arrivée des grandes épreuves.

Au vrai, il n'est pas souhaitable de voir un infirme inscrire son nom sur le tableau d'honneur des grands cracks ; mais comme on ne voit pas qui des concurrents de cette année mériterait par sa classe et son modèle de perpétuer l'espèce, les purs se montreraient moins atterrés de ce croc-en-jambes aux principes.

Si nous passons aux vétérans, nous n'avons guère à retenir à leur compte que le Prix Consul et le Prix du Prince de Galles. Dans le premier, une des rares épreuves de longue distance disputée à Maisons, nous avons vu une fois de plus le sang parler à la fin du parcours. Bénédicte de Soulac, issu d'Elf et d'une fille de Simonian, d'une origine essentiellement *stayer*, a réussi après une belle lutte à conserver l'avantage sur Lahire, dont la bonne volonté est suspecte, et Manzanarès pour qui la distance était longue. Le vainqueur est, lui aussi, un poney comme tant de chevaux de tenue, et un poney aux lignes assez réduites, car il n'est pas petit que par la longueur de ses jambes. Et cela nous laisse une fois de plus rêveur et nous fait méditer sur la difficulté de tirer des indications précises de l'examen du modèle.

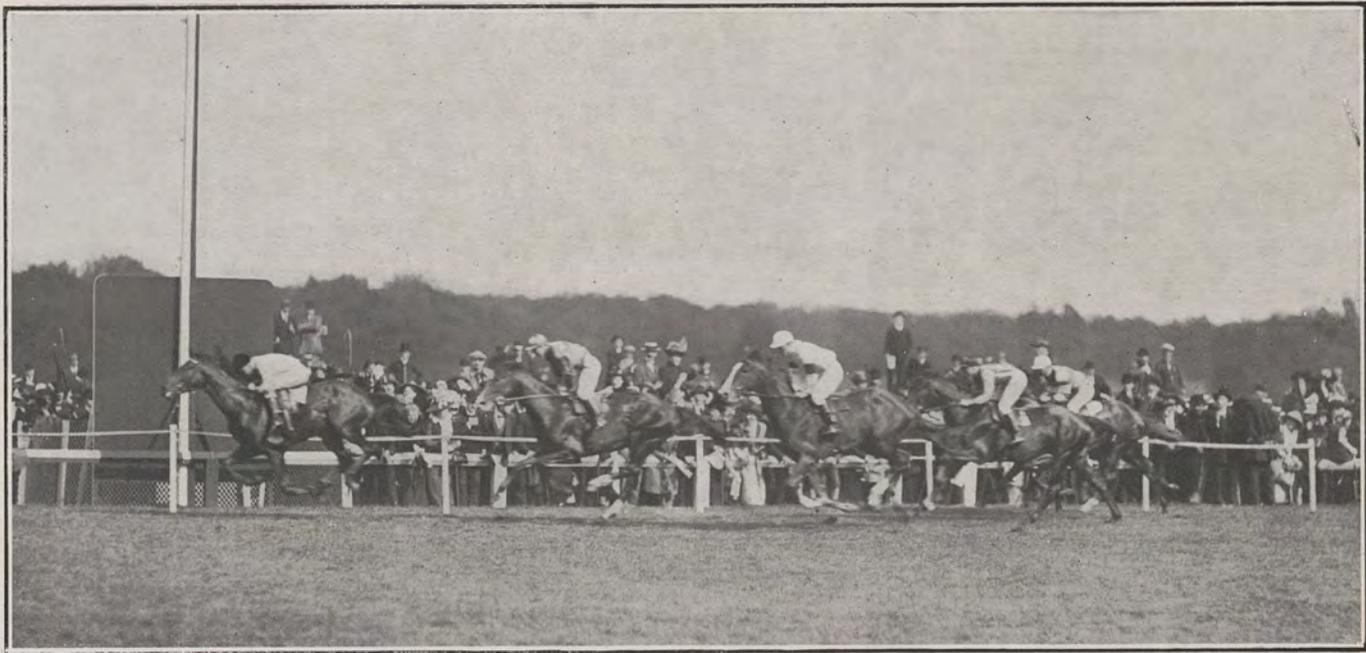
Le Prix du Prince de Galles appelle d'autres réflexions. C'est un échappé des prix à réclamer qui l'a enlevé. Montagagne a eu raison de Clérambault, de Coral, de la Française, à qui les 2.400 mètres ont paru trop courts, après le Raimbow, de Rire aux Larmes, tourné au rogne. Jadis le fils de Rabelais avait joui de l'estime de son écurie, puis il avait souffert d'un boulet, après l'en avoir guéri on l'a réformé et c'est un autre qui récolte les fruits de ce raccommodage.

Souvent aux courses les choses se passent de la sorte, on se montre très patient pour soigner un cheval, et une fois qu'on l'a remis sur pied on se hâte de le réaliser sans lui faire crédit. Que le propriétaire à qui la chose n'est jamais arrivée jette la première pierre à Lynham.

C'est la Belgique qui dispute la première son Derby national. La victoire de Cyrille, le runner up de De Viris, dans le Grand Prix de Bruxelles, était très escomptée ; le cheval du vicomte de Buisseret a trouvé les 2.400 mètres au-dessus de ses moyens ; il a cédé à la fin, se laissant battre d'une demi-longueur par Balsamo, un fils d'Ayala, à M. Ed. Ribaucourt. Voilà qui va jeter une ombre sur la renommée de De Viris que la défaite de Didius avait déjà entamée.

Signalons pour terminer le double succès remporté par notre élevage à Berlin. L'écurie H. de Mumm a démenti le proverbe qui affirme que nul n'est prophète en son pays en enlevant les deux grands events de Karlshorst ; d'abord la Course de Haies internationale de 25.000 francs où Clin d'Œil, le demi-frère de Zénith, a battu quatre hurdle racers indigènes ; puis le Grand Steeple-Chase de Berlin, doté de 100.000 francs, où Trianon III n'a rencontré aucune résistance et où nous avons encore pris les troisième, quatrième et cinquième places avec Onvide, Akbar et Trudon, devant un lot composé des steeple-chasers allemands les plus réputés.

J. R.



Houli Qui Didius Friant II Ultimatum
LONGCHAMP, 26 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX LA ROCCHETTE (POULAINS)

NOS GRAVURES

LE PRIX LA ROCCHETTE (pouliches) (2.200 mètres), disputé le dimanche 26 mai dernier, semblait devoir revenir à Mongolie de par sa victoire dans le prix Pénélope, mais Qu'elle est Belle II, dont la condition était resplendissante, et Saperlipopette, dont on se rappelait la belle course dans la Poule d'Essai, comptaient également de nombreux partisans.

Weinacht prenait le meilleur départ et menait avec plusieurs longueurs devant Qu'elle est Belle II, Saperlipopette, Hardie et Mongolie. Entre les tournants, les rangs se resserraient et à l'entrée de la ligne droite, Qu'elle est Belle II apparaissait en tête, avec Saperlipopette.

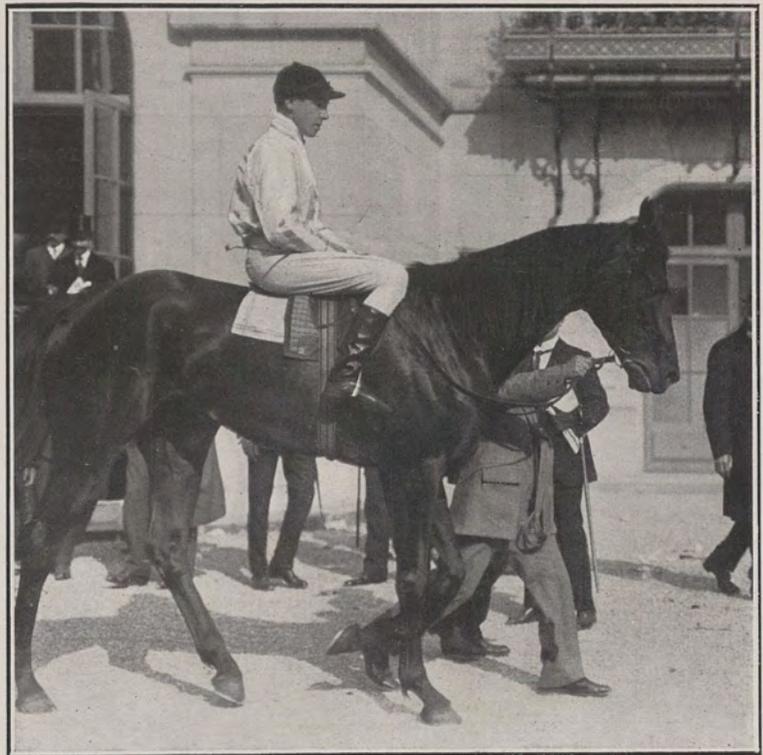
Tandis que Mongolie tentait vainement de se rapprocher, Qu'elle est Belle II prenait définitivement l'avantage sur Saperlipopette et gagnait très plaisamment d'une longueur. Mongolie conservait de peu la troisième place sur Hardie.

Le PRIX LA ROCCHETTE (poulains) (2.200 mètres), qui mettait aux prises 12 concurrents, avait comme favori Didius, en raison de son excellente course contre De Viris, mais tout comme Mongolie, le cheval de l'écurie Vanderbilt ne put que finir troisième, derrière Houli et Qui.

Houli, confié à F. Wootton, a remporté un succès des plus nets, et des plus faciles. Dans la descente, il dominait tous ses adversaires, et à l'entrée de la ligne droite, il se détachait nettement. Qui arrivait pourtant sur lui à la distance et donnait un instant l'illusion qu'il allait gagner, mais Wootton remettait sans peine Houli dans son



QU'ELLE EST BELLE II (BELLHOUSE), P^o B. B., NÉE EN 1909
PAR ROCK SAND ET QUEEN'S BOWER, APP^t A M. A. BELMONT
GAGNANTE DU PRIX LA ROCCHETTE (POULICHES)



HOULI (F. WOOTTON), Pⁿ B., NÉ EN 1909
PAR LIBAKOS ET HESIONE, APP^t A M. A. FOULD
GAGNANT DU PRIX LA ROCCHETTE (POULAINS)



Montagagne

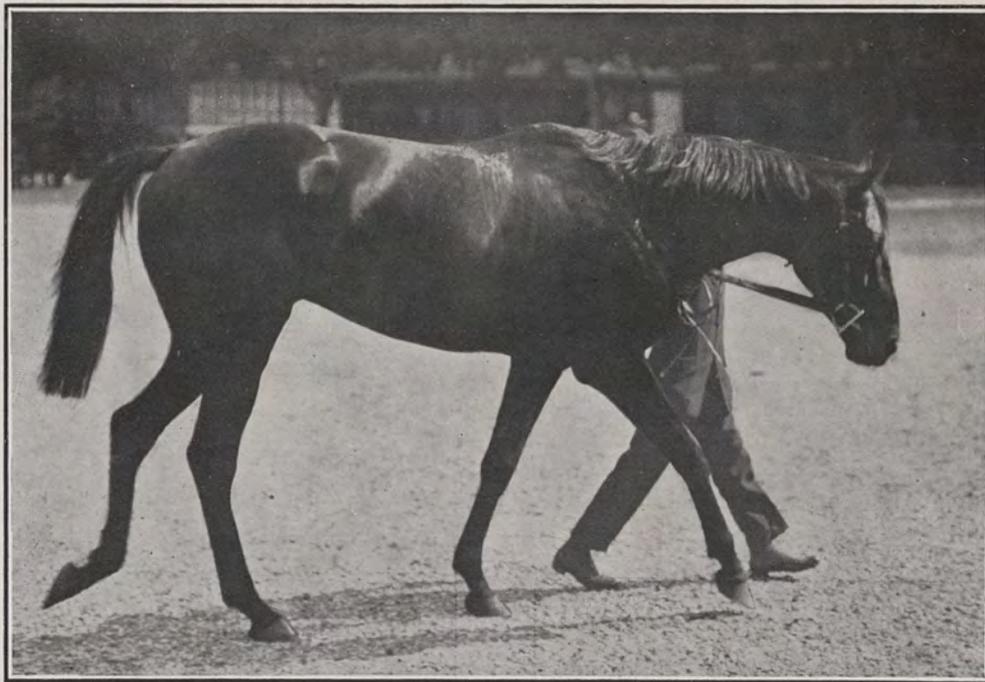
Clérambault Coral II

La Française Rire aux Larmes

LONGCHAMP, 26 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX DU PRINCE DE GALLES

train, et le poulain de M. A. Fould l'emportait d'une longueur et demie, cependant que Didius enlevait, assez péniblement, la troisième place à Friant II.

Le PRIX DU PRINCE DE GALLES (2.400 m.), contrairement à l'attente générale, revint aux trois concurrents qui inspiraient le moins de confiance. La course se passa de façon très simple. Coral II mena résolument dès le départ, suivi de Montagagne, mais ce dernier, dès la descente, dominait la situation et Garner n'avait qu'à lui lâcher la tête entre les tournants pour le voir se détacher aussitôt. La Française et Rire aux Larmes fai-



GALAFRON, P^h B., NÉ EN 1909, PAR CHAMPAUBERT ET CHAPERON ROUGE
APP^l A M. JAMES HENNESSY, GAGNANT DU PRIX FLYING FOX

saient d'inutiles efforts pour le rejoindre et ils ne réussissaient même pas à atteindre Coral II. Clérambault était un peu plus heureux qu'eux. Il dépassait le poulain de M. Kélékian, mais n'inquiétait guère Montagagne, qui l'emportait sans lutte de deux longueurs. Coral II prenait la troisième place devant La Française.

Le PRIX FLYING FOX (2.400 mètres), disputé lundi dernier à Saint-Cloud, fut l'occasion d'une facile victoire de Galafron qui disposa de Prédicateur et de Basse Pointe, dont la mau-course surprit les sportsmen.

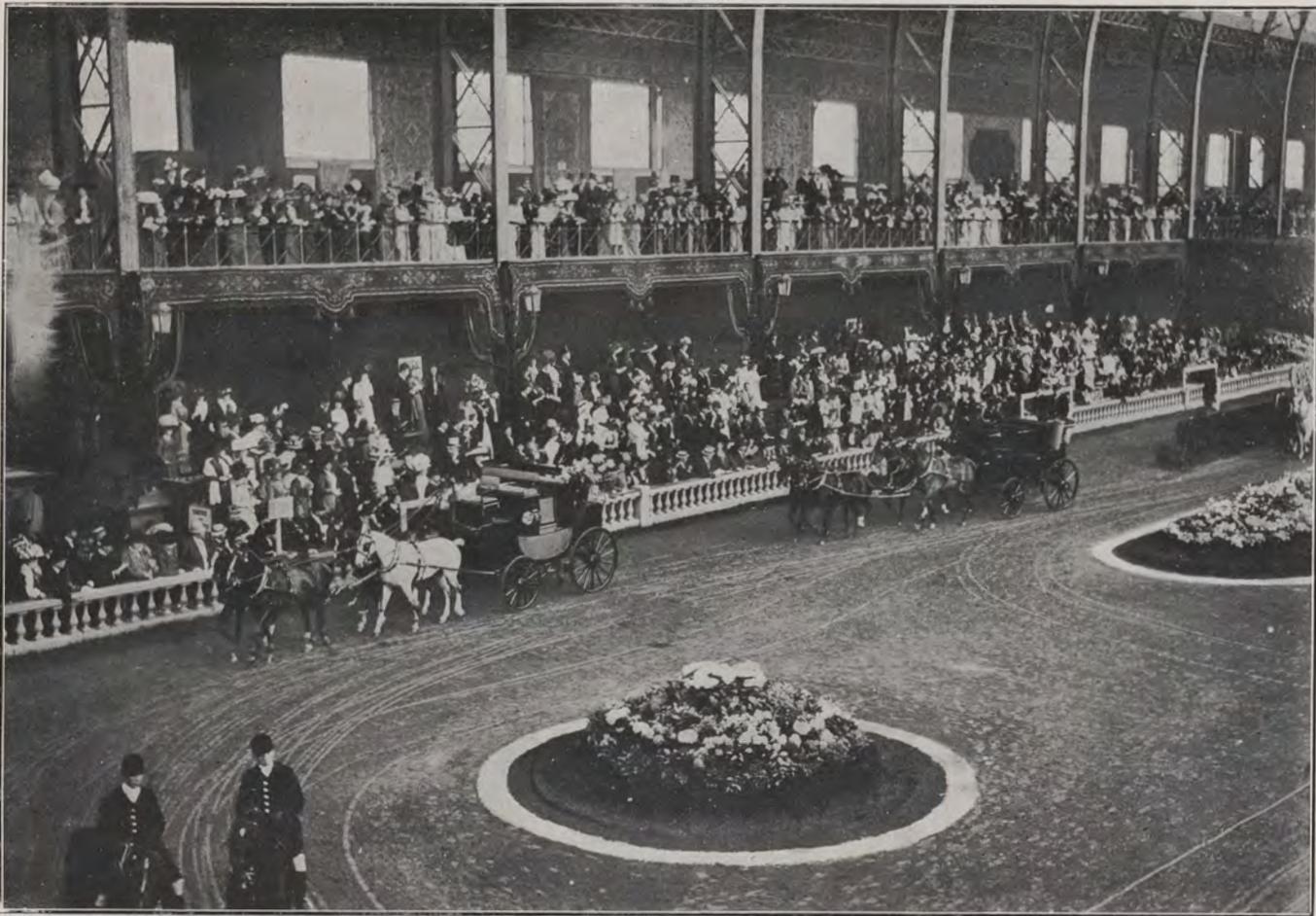


Basse Pointe

Prédicateur

Galafron

SAINT-CLOUD, 27 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX FLYING FOX



LE DÉFILÉ DES ATTELAGES A QUATRE AU CONCOURS HIPPIQUE DE BRUXELLES

LE CONCOURS HIPPIQUE DE BRUXELLES

L'ANNUEL Concours Hippique de Bruxelles, organisé du 7 au 21 mai dernier par la Société Royale Hippique de Belgique dans le vaste hall du Cinquantenaire, a obtenu son habituel succès.

Un nombreux public, aussi élégant que choisi, suivit assidûment toutes les réunions qui donnèrent lieu à de fort jolies luttes. Les écuries françaises avaient délégué plusieurs de leurs meilleurs cham-

pions qui remportèrent plusieurs succès, mais les gentlemen belges et, en particulier, le réputé M. Lœwenstein leur tinrent joliment tête et s'assurèrent à maintes reprises le meilleur.

Le Championnat International du Cheval d'Armes, qui clôtura cette belle manifestation fut, par contre, tout à l'honneur de nos vaillants officiers qui se classèrent au tout premier rang, s'adjugeant les deux premières places du classement général.



DEUX LAURÉATS DES CLASSES D'ATTELAGE, APPARTENANT A M. TH. MARTROYE

La première journée du Concours, celle du 7 mai, portait à son programme : le Concours des chevaux d'attelages, le Prix du Roi attribué au plus beau cheval de selle et le Grand Prix de la Société Royale Hippique de Belgique, épreuve d'obstacles dotée de 6.350 francs de prix.

Douze concurrents se présentaient dans les classes d'attelage, où M. Théo Martroye s'adjugeait le premier prix des chevaux attelés seuls, tandis que le Prix du Roi revenait à Royal Prince, à MM. Philippot et Mathieu, devant 11 concurrents.

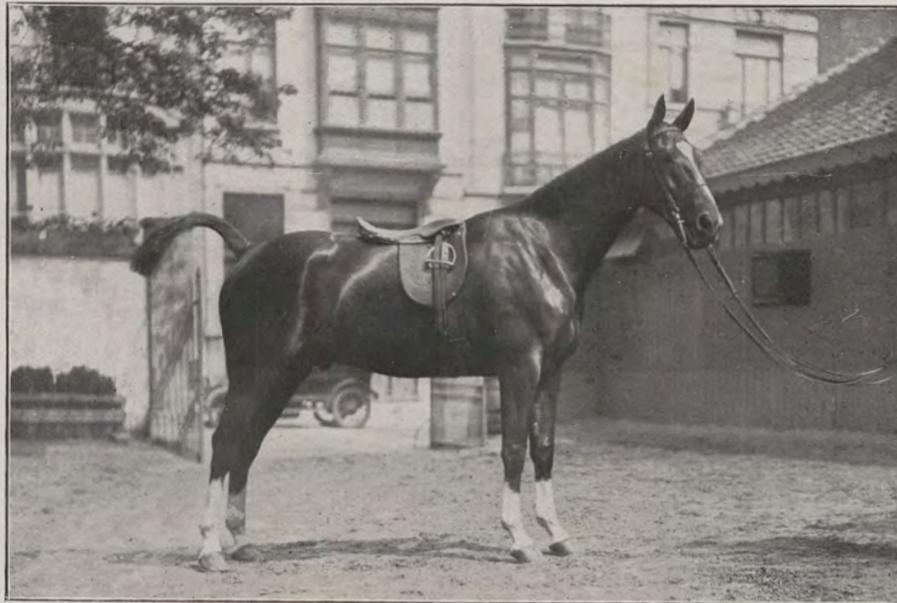
Le Grand Prix de la Société Royale ne réunissait pas moins de 101 gentlemen et officiers et se terminait malgré quelques chutes par trois parcours sans faute, trois avec une faute et sept avec deux fautes. Les trois vainqueurs, M. Le Vionnois sur Biscuit, M. G. Haardt sur Petit Ami et le lieutenant d'Oldenneel sur Yproise, se partageaient les trois premiers prix.

Le Concours d'attelages pour poneys, porté au programme de la seconde réunion, se terminait à nouveau à l'avantage de l'écurie Théo Martroye et la classe des chevaux de selle, qui réunissait 14 chevaux, revenait à Lord Primerose, à M. Ribaucourt.

Les Sweepstakes portés au programme de cette seconde journée et dans lesquels les gagnants de l'épreuve de la veille étaient exclus, réunissaient 79 concurrents dont 38 français. Deux parcours sans fautes, huit avec une demi-faute, et M. H. Leclerc, pilotant Lady Belle, à M. W. Winans, et M. Xavier Riant, en selle sur Robespierre II, se partageaient les 3.950 francs du premier prix.

La troisième journée portait à son programme deux concours de chevaux de selle et de chevaux d'attelages qui revinrent respectivement à l'écurie Philippot-Mathieu. La présentation des attelages fut pourtant mouvementée et une salade quasi-générale se produisit à la suite d'une chute d'un des concurrents.

Le Prix Saint-Michel



ROYAL PRINCE, APP^É A MM. PHILIPPOT ET MATHIEU, GAGNANT DU PRIX DU ROI ATTRIBUÉ AU PLUS BEAU CHEVAL DE SELLE



PENDANT L'ÉTAPE DE 32 KILOMÈTRES SUR ROUTE DU CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DU CHEVAL D'ARMES



LE SAUT DE LA RIVIÈRE SUR L'HIPPODROME DE BOITSFORT LORS DU PARCOURS D'OBSTACLES DU CHAMPIONNAT DU CHEVAL D'ARMES

(handicap d'obstacles) d'où les vainqueurs des deux épreuves précédentes étaient exclus, mettait aux prises 118 concurrents et se termina par deux parcours sans fautes, ceux de M. Le Vionnois sur Castello et du lieutenant d'Oldenneel sur Naughty Girl.

La Coupe se disputait durant la quatrième journée du Concours sur un tour de piste et six obstacles dont un double. 78 concurrents participèrent à cette épreuve qui se terminait par six parcours sans fautes. Le chronomètre établissant le classement en cas de barrage, le premier prix, 1.000 francs, revenait à Hilda, à MM. Lievin et Brodin, devant le toujours redoutable Pouff, à M. Lœwenstein ; Djali, à M. d'Auzac de la Martinie ; Amazone, au lieutenant de Meslon ; Centerial, à M. Le Vionnois, et Alcade, à M. Brodin.

Le Championnat du saut en hauteur, porté au programme de cette même réunion, réunissait 12 engagements et se terminait par la victoire de Miss, à M. Lœwenstein, avec un saut de 2 m. 10, devant Jubilee, à M. Riant, avec 2 mètres et Turc, au capitaine Nyssens, avec 1 m. 90. Ce dernier cheval succombait par suite d'une rupture d'anévrisme après un refus à deux mètres.

Les deux Concours de chevaux de selle et d'attelage, disputés au cours de cette journée, revenaient tous deux à M. Théo Martroye.

Le Prix du Hall, épreuve de puissance, réunissait, la cinquième journée, 42 concurrents et se terminait par quatre parcours sans faute, Tristano, Pouff et Miss, à M. Lœwenstein, et Petit Ami, à M. Haardt.

Lord Kitchener, à M. Lœwenstein, s'adjugeait le prix offert au plus beau hunter et cette réunion se terminait par le brillant défilé des attelages à quatre, dont nous reproduisons la photographie.

Le Championnat international du Cheval d'Armes, doté de 15.000 francs de prix, qui mettait aux prises 38 concurrents (25 belges, 12 français et 1 suédois) comportait comme première épreuve : l'équita

tion de manège, le travail de dressage qui déroula ses péripéties au manège de l'Ecole militaire (60 mètres de long sur 20 de large) et où chaque concurrent devait exécuter 30 minutes de figures au pas, au trot et au galop.

Dès cette première épreuve nos représentants s'affirmaient supérieurs et le lieutenant Seigner avec Bravade, le lieutenant Langlois avec Cocotte, le capitaine Cavaillé avec Aïda, le capitaine de Soras avec Domrémy, étaient dorés et déjà parmi les grands favoris.

La seconde épreuve consistait en une étape de 32 kilomètres à effectuer en tenue de route avec armes et paquetage en 1 h. 40 et en un parcours de chasse dans le hall du Cinquantenaire.

Un malheureux accident venait malheureusement attrister cette épreuve et un des concurrents du Championnat, le lieutenant Terlinden, du 1^{er} régiment de guides, faisait une chute des plus graves à la suite d'un panache de son cheval et succombait à ses blessures.

33 concurrents restaient qualifiés après cette épreuve, et tous nos représentants, fort brillants dans le parcours d'obstacles, prenaient les premières places.

Une journée de repos séparait les deux premières épreuves de la troisième; celle-ci consistait en un raid en petite tenue de 50 kilomètres sur route, à parcourir dans un délai de trois heures et demie, suivi d'un parcours de steeple sur l'hippodrome de Boitsfort, à la suite duquel les chevaux étaient examinés et mesurés. Le lieutenant Pinczon du Sel abandonnait avant cette épreuve, mais tous nos autres représentants se qualifiaient pour le dernier concours, les capitaines de la Brosse, de Soras, Cavaillé, le lieutenant de Miribel réussissant les meilleurs temps sur le parcours de steeple.

La dernière épreuve du championnat, qui consistait en un parcours de 22 obstacles à parcourir en 2 m. 25 s. 1/2, attira une foule énorme dans le hall du Cinquantenaire.

Nos officiers se distinguèrent à nouveau et, confirmant leurs performances antérieures, se classèrent au tout premier rang, remportant les deux premières places et la quatrième.

Le capitaine de Soras, du 16^e chasseurs, second du dernier Championnat du Cheval d'Armes de Paris, avec Domrémy était champion, précédant Cocotte, la gentille jument normande du lieutenant Langlois, du 12^e cuirassiers.

Venaient ensuite : Lieut. d'Orjo (belge), 3^e; lieut. Seigner (français), 4^e; s.-lieut. Rollin (belge), 5^e; cap. Maillard (français), 6^e; lieut. Reyntiens (belge), 7^e; lieut. E. Van Dooren (belge), lieut. de Miribel (français), lieut. de Foestraets (belge), cap. Bary (belge), cap. Birger-Holm (suédois), lieut. d'Hendecourt (belge), lieut. d'Astafort (français), cap. Cavaillé (français), lieut. de Trannoy et lieut. Convert (belges), classés *dead-hat*.

Le Prix des Nations, épreuve d'obstacles par équipes, qui clôturait ce beau concours, fut l'occasion d'une facile victoire de l'équipe belge (cap. Bary, lieutenants de Trannoy et Ripet) devant l'équipe française (lieutenants de Meslon, Horment et Costa).



L'EXAMEN ET LA PESÉE DES CONCURRENTS APRÈS LE PARCOURS DE BOISFORT

LE CONCOURS HIPPIQUE DE SPA

Le Concours Hippique de Spa s'annonce comme devant être couronné du plus grand succès. La plupart des grandes écuries mondiales y seront représentées, notamment les écuries anglaises, canadiennes, russes, françaises, italiennes, allemandes, hollandaises, suisses et belges.

Parmi les chevaux qui participeront au championnat de hauteur, citons entre autres : Biskra, qui a gagné deux épreuves de hauteur à Londres en 1911, Double R et Miss, qui ont gagné les championnats de hauteur à Paris en 1911 et 1912, All Fours, gagnant de plusieurs championnats de hauteur en Angleterre.

De nombreux officiers de toutes les nations participeront au grand steeple-chase militaire.

En ce qui concerne le Military International, le Comité laissera très probablement aux officiers la faculté, dans la première épreuve, qui comportait la tenue de campagne avec armes et paquetage apparent et poids minimum de 75 kilogrammes, de porter la petite tenue avec harnachement libre, le poids minimum de 75 kilogrammes étant maintenu. Pour la deuxième épreuve, le trajet fixé à 50 kilomètres au programme sera vraisemblablement réduit à environ 40 kilomètres.



COCOTTE, MONTÉE PAR LE LIEUTENANT LANGLOIS
SECONDE DU CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DU CHEVAL D'ARMES
DE BRUXELLES



L'ARRIVÉE DES CHIENS A L'EXPOSITION CANINE

LA 42^e EXPOSITION CANINE DE PARIS

APRÈS avoir planté sa tente successivement au Cours-la-Reine et au Jardin d'Acclimatation, la Société Centrale a retrouvé la délicieuse oasis où elle s'épanouissait naguère.

C'est avec une joie non dissimulée que tous les habitués ont repris possession de cette terrasse de l'Orangerie d'où ils étaient exilés depuis deux années, et qui leur est rendue grâce à la bienveillante influence d'un ministre ami des arts et du plus national des sports.

Grâce à l'aimable intervention de M. Guist'hau, cette manifestation annuelle, qui compte parmi les grands événements parisiens, a recouvré, cette année, toute sa splendeur.

L'exposition étant partagée en deux séries, le nombre des travées moins considérable a permis de dégager toute la partie de la terrasse faisant face à la place de la Concorde. De là, l'œil du promeneur embrasse un magnifique panorama. De même le kiosque des petits chiens a été très heureusement déplacé et disposé en face du Salon de peinture.

Si ces représentants choyés et fantaisistes de la vie luxueuse inté-

ressent peu les chasseurs, ils sont tout au moins curieux au point de vue de l'élevage et comme témoignage de l'ingéniosité quelquefois bizarre du génie transformateur de l'homme.

Fort malencontreusement, après une période de beau temps presque excessif, la pluie souhaitée par les agriculteurs, mais redoutée des promeneurs, a fait son apparition non sans quelque violence agressive et a compromis quelque peu le succès de cette solennité souriante.

Plus de douze cents engagements ont été recueillis cette année, répartis en trois cent quarante-sept concours ; ce qui constitue, croyons-nous, un record.

Les classes de chiens de berger, de garde et d'utilité, celles des bassets et des chiens d'arrêt en particulier, ont été des plus honorables.

Les chasseurs à tir et les éleveurs ont répondu avec empressement à l'appel de M. le comte de Bagneux, qui préside avec une compétence reconnue et une urbanité parfaite aux destinées de la Société Centrale, fort bien secondé par son actif lieutenant général, M. le baron Jaubert.

L'organisation fut excellente,



KARA DES GALOTS, CHIENNE DE BERGER DE BRIE NOIRE, NÉE EN 1911
PAR GAMIN, HORS DE VIANA DE MONTJOYE
APPARTENANT A.-M. FROMENT-MEURICE, 1^{er} PRIX

grâce au zèle et à l'activité du sympathique M. Bert, chef du secrétariat de la Société, que nous félicitons particulièrement à l'occasion de sa nomination au grade d'officier du Mérite agricole.

Nous ne reviendrons pas sur la discussion, jamais close, entre exposants et amateurs à propos de la scission en deux séries des chiens exposés.

Cette mesure est incontestablement excellente au point de vue de l'hygiène canine qui n'est pas sans mériter quelque considération.

Outre-Manche, les expositions durent quarante-huit heures, pour le plus grand bien des chiens exposés.

L'inconvénient des longs séjours se manifeste particulièrement au cours de certaines années chaudes où les pauvres toutous subissent un véritable martyre.

Parmi les trente-sept chiens de Brie exposés, quelques animaux véritablement hors de pair, entre autres Anita II de Montjoie, à Mlle Raoul Duval, qui obtient un premier prix et le prix d'honneur offert par M. le Président de la République. Cette chienne noire, d'un bon modèle, en beau poil, correspond bien à l'idée que nous nous faisons du berger typique. Les briards qu'on a eu, en général, la

bonne inspiration de laisser à leurs moutons sans trop s'efforcer d'en faire des chiens policiers, sanitaires ou autres, conservent un goût de terroir, une couleur locale (quelle que soit leur robe d'ailleurs) parfaitement en rapport avec leur destination et leurs aptitudes.

Le premier prix des briards noirs et ardoisés, Marco de Montjoie, à Mlle Raoul Duval, d'ailleurs fort beau, nous semblait moins fait en travailleur que Capitaine, à M. Bréchemin, animal un peu jeune peut-être, ou que Hercule des Galots, à M. Froment-Meurice, chien très confirmé mais peut-être un peu âgé.

Dans les brie gris fer et gris blanc, les juges se trouvaient en présence de sujets fort remarquables et n'avaient que l'embarras du choix.

Les premiers prix sont attribués au chien Képi des Galots, à M. Froment-Meurice, et à la chienne Chrysanthème de la Hulpe, à MM. Lamarque et Verlinde.

M. Froment-Meurice remporte encore les deux premiers prix avec ses chiens Kléber des Galots et Kara des Galots, dans les briard toutes couleurs.

La classe des beaucerons était très inégale; il semble que les éleveurs veuillent grandir démesurément ce chien. Et

puis on s'efforce de le mettre à toutes les sauces ! Il faut bien avouer qu'on n'y a pas toujours réussi. Parmi les mâles noir et fauve, à signaler un jeune chien, Rip, à M. Gauthier, qui obtient un deuxième prix. Le premier prix des chiennes revient à Fadette, à M. Luizard.

Un joli lot d'élevage composé de trois sujets, à M. Caille, obtient le premier prix.

Les bergers allemands étaient représentés par une collection magnifique et très variée composée de plus de 150 sujets !

Quelques animaux représentaient véritablement l'élite de cette belle race, dans laquelle tous les individus ne sont pas irréprochables comme construction.

On sait que ces chiens sont à peu près exempts des reproches adressés à certains de nos bergers : lâcheté à l'attaque, manque de nez, etc. ; c'est évidemment en grande partie le sang de loup infusé à la race qui lui a donné sa rusticité si précieuse, ses qualités de courage et sa puissance olfactive.

Un loup servant d'étalon était en permanence à Stuttgart ces années dernières.

Nous n'y voyons quant à nous rien à reprendre, le loup étant un des antiques éléments constitutifs du chien actuel dont

la multiplicité d'origines est maintenant un fait acquis à la science.

Cette infusion de sang de loup n'étant pas officiellement admise, nous nous permettons cette suggestion dans l'intérêt des éleveurs français qui pourraient tenter, à l'exemple de nos aïeux, des essais dans ce sens; ils comportent d'ailleurs un doigté tout particulier.

Les éleveurs de chiens belges (malinois et groenendaëls) nous ont un peu boudé cette année, effrayés peut-être par les invasions précédentes des bergers allemands; cela est regrettable, ces races ayant des qualités très appréciées chez nous.

Nous avons vu précédemment des classes de colleys plus importantes et dans l'ensemble plus belles, du moins à notre sens; en effet, il apparaît maintenant qu'on s'applique à donner au colley une tête semblable à celle du lévrier russe, ce qui ne peut être qu'une hérésie; le véritable colley est un animal présentant au maximum les qualités du meilleur chien de berger; avec son crâne développé, ses beaux yeux, son oreille bien roulée, il présente la physionomie canine la plus expressive et la plus ouverte qui soit, avec un je ne sais quoi de sauvage et de primitif qui fait son-



PION DU ROUMI, BERGER ALLEMAND FAUVE FONCÉ, NÉ EN 1911
PAR BESSON VON KIM, HORS DE MIRA CONSTANTIA, APP^t A M. VANAISE, PRIX D'HONNEUR



BILLESLEY BOY BLUE, COLLEY, NÉ EN 1911, PAR BILLESLEY BRITISHER
HORS DE BILLESLEY BLUE BELLA, APP^t A M^{lle} FOSTER, 1^{er} PRIX

ger au dingo ou à quelque animal de type préhistorique miraculeusement conservé jusqu'à notre époque. Un des plus distingués amateurs d'Angleterre, possesseur d'un champion de cette race dans son pays, nous a affirmé qu'il n'y avait nulle différence de type cranien entre le véritable colley actuel et le chien contemporain de nos plus anciens ancêtres, tels qu'on en trouve des vestiges dans certains terrains d'Écosse.

Pourrait-on en dire autant des chiens exposés cette année ?

Le *blue merle*, qui semble à la mode actuellement, est-il bien la couleur idéale du colley ?

Parmi les chiennes exposées, nous en avons cependant remarqué une de robe tricolore, Folley, au docteur Sée, titulaire d'un deuxième prix, qui répond bien mieux à l'idée que nous nous faisons de la perfection chez ce séduisant chien.

Le vieux berger anglais (*old bobtail*) était représenté par quelques individus très typiques.

Ce chien, de vieille souche, représente dans les pays de pâturages de la blonde Albion ce qu'est chez nous le briard, avec plus de taille et la queue naturellement... courte.

Cette particularité provient de ce que jadis les chiens écourtés étaient, dans ce pays, exemptés d'une taxe; leurs propriétaires, à l'exemple d'Alcibiade, mais dans un but différent, avaient renoncé à cet ornement pour leurs braves serviteurs, et cela sans doute sans les consulter.

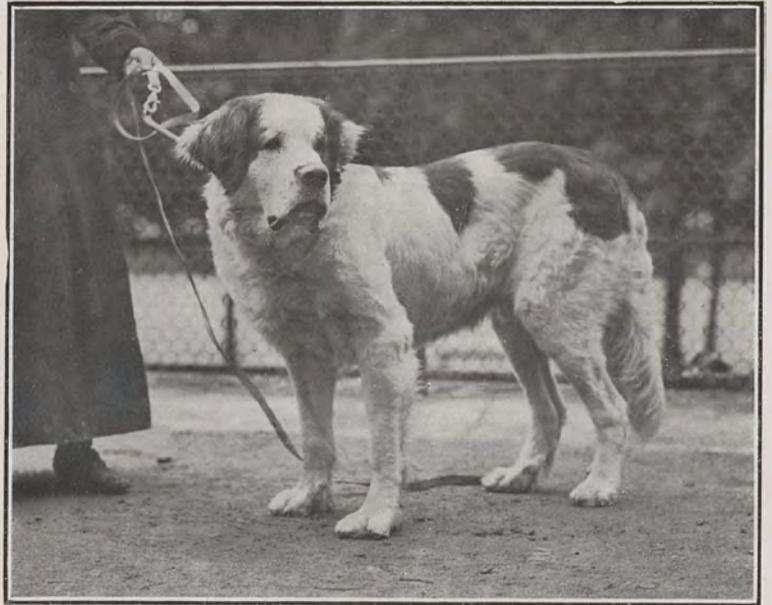
Le premier prix, Bricket Roy, à M. Akoun, premier prix déjà en 1911, est un animal très caractéristique avec sa robe gris fer et ses balzanes.

Un seul berger russe tout en poil nous a laissé rêveur; il n'a cru rien devoir changer à la mode de son pays.

C'est extrêmement difficile de maintenir, pour les dogues de Bordeaux, de même que pour tous les chiens de grande race, les caractères d'énergie et de puissance sans lesquels ces animaux n'ont aucune raison d'être; il convient donc de féliciter vivement les éleveurs des lauréats de cette classe qui ont présenté de bons sujets.

Quelques-uns manquent d'ossature, et à ce point de vue, capital à nos yeux, le deuxième prix, Turc, à M. Commaille, nous est apparu comme supérieur au premier par la belle harmonie pleine de ses formes et sa riche couleur fauve cuivré.

Un terre-neuve honorable, deux mastiffs dont l'un très puissant rappelle



PORTHOS DE KAPPELEN BIEL, SAINT-BERNARD BLANC, NÉ EN 1906
PAR JUNIOR DE BIEL, HORS DE MINKA DE BIEL
APP' A M. HOILEAU, 1^{er} PRIX



SULTAN, DOGUE DE BORDEAUX FAUVE ROUX, NÉ EN 1906
PAR BOCK, HORS DE CÉSARINE, APP' A M. MELIN, 1^{er} PRIX



MARTIN, BERGER RUSSE FAUVE CLAIR, NÉ EN 1909
APP' A M. E. MICHEL, 1^{er} PRIX

certains sujets russes que nous avons connus autrefois.

Moyenne suffisante de danois, dont un monumental, le premier prix, Tigre von Geisberg, à M. Guérin, est d'ailleurs bien construit, ce qui est méritoire pour un animal de cette importance.

Quant aux chiens de montagne: léonberg, chiens des Pyrénées, saint-bernard, la production en est très inégale; à côté de sujets bien soudés et harmonieux, il se rencontre des animaux décousus, lymphatiques et incapables de porter leur propre poids!

La neurasthénie sévirait-elle jusque chez ces chiens? N'avons-nous pas vu un majestueux saint-bernard refusant toute nourriture et gavé maternellement, telle une oie de Toulouse, par sa propriétaire qui, après chaque cuillerée, lui essuyait soigneusement les babines!! Doit-on considérer comme un progrès canin qu'une race en arrive à ne plus pouvoir se nourrir d'elle-même?

Les greyhounds ne furent jamais dans nos expositions extrêmement nombreux, mais depuis que le « Coursing » s'est implanté chez nous d'une façon qui semble définitive, ces magnifiques animaux sont devenus à la mode et quelques-uns représentent peut-être ce qu'on peut voir de plus accompli comme plastique canine; Champion Jubilé, Pégase, Round the Rostrum sont des animaux éminemment fashionables, comme disent les Anglais, dont l'ossature et la musculature semblent du même acier trempé.

Deux très beaux deerhounds, animaux presque introuvables en France, et bien rares de ce type même en Écosse, ont ravi les véritables connaisseurs.

Champion Duncan, à M. Dumoulin, une de nos vieilles connaissances, maintes fois primé, qui était certainement le plus beau deerhound importé jusqu'ici, avait comme voisin Ch. Rommey, à Mme de Pavin de Lafarge, couvert de lauriers en Angleterre et champion également; celui-ci, de plus grande taille, était mieux en poil que Champion Duncan et c'est un événement qu'on peut considérer comme sensationnel de voir côte à côte deux animaux d'un pareil mérite.

Nous avons d'ailleurs publié sur cette race dans le *Sport Universel Illustré* une longue étude à laquelle nous renvoyons les lecteurs.

(A suivre.)

LÉON CORBIN.

LA GRANDE SEMAINE DES ARMES DE COMBAT

Organisée par la Fédération Parisienne des Escrimeurs

(Suite et fin)

MAIS avant d'aller plus loin, il serait intéressant de remonter au début de ces tournois d'épée, de voir ce qu'ils furent et ce qu'ils sont, de citer quelques vainqueurs dont certains sont encore de redoutables

escrimeurs, toujours ardents et jeunes, et d'autres, hélas ! ne sont plus et dont le souvenir est resté pieusement dans toutes les mémoires.

* *

Ayant fouillé dans les archives du journal les *Armes*, grâce à l'obligeance de son directeur, M. René Lacroix, nous avons appris que c'est en 1896 qu'eut lieu la première grande manifestation d'épée. Nous la devons au *Figaro*. Sous le nom de « Semaine du Grand Prix de l'Escrime », notre grand confrère décida cette année d'organiser un tournoi international d'escrime qui, pour le fleuret, l'épée et le sabre, devait permettre la proclamation de champions amateurs et professeurs. Nous n'avons ici à nous occuper que de l'épée, car de nous occuper simultanément des tournois de fleuret nous entraînerait trop loin.

Cependant il faut signaler que le maître Kirchhoffer, âgé de 22 ans, enleva brillamment le championnat de fleuret des professeurs, et M. J.-Joseph Renaud, celui des amateurs.

Les maîtres italiens Greco et Conte se classaient dans cet ordre au sabre, ainsi que MM. Machiadi et Burba parmi les amateurs.

Les épreuves du premier tournoi d'épée se tirèrent au Jardin de Paris et bien entendu en un coup de bouton.

Le règlement, à cette époque, différait fort peu du règlement actuel, mais dans les épreuves éliminatoires seul le premier de chaque poule était conservé. Le hasard avait beau jeu !

L'adjudant Sauze gagna la finale des professeurs.

Le premier championnat d'épée amateurs fut gagné par Willy de Blest-Gana, suivi de près par le commandant Bardet, tous deux d'ailleurs

très capables encore de renouveler leurs prouesses. Nous retrouvons, parmi les tireurs de la finale, les noms de M. Maurice Bernhardt et Albert Gautier.

A nouveau, en 1897, le *Figaro* organise le championnat d'épée, mais les tournois de fleuret, de sabre et de pistolet sont supprimés.

Cette fois, c'est au Moulin-Rouge que se dispute le tournoi d'épée et comme l'on ne conserve pour la finale que le premier de chaque poule, comme l'année précédente, il suffit de deux jours, les 26 et 27 mai, pour le terminer. Nous sommes loin de la « Grande Semaine » de 1912. La poule finale de 1897, gagnée par le capitaine Debax, demeurera célèbre par la rencontre Hébrard-lieutenant Sénat, qui dura 1 h. 50 !

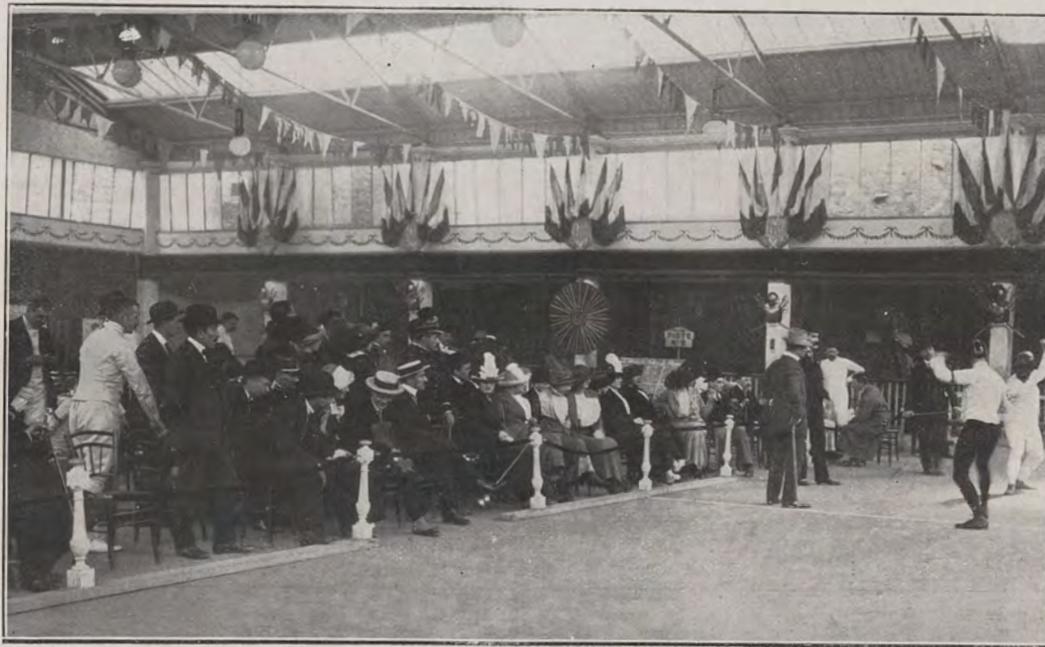
Notons, parmi les noms des tireurs de la finale, celui de Verdeau, pseudonyme d'un élève du maître Laurent, alors installé passage Verdeau, qui dissimulait la personnalité de M. Ludovic Naudeau. Le championnat des professeurs revint au maître Spinnewyn.

Pas de tournoi en 1898, mais en 1899 le *Journal des Sports* organise le championnat du monde d'épée, remporté par le regretté capitaine comte de la Falaise. Cette fois, les épreuves eurent lieu à l'Alcazar d'été et il n'y eut pas de tournoi de professeurs.

En 1900, l'escrime brilla d'un éclat particulier. Le championnat d'épée eut lieu à la terrasse des Tuileries. Ramon Fonst, âgé de 17 ans, se révèle grand tireur, et le maître Albert Ayat gagne le tournoi des professeurs. Tous deux du Cercle d'Anjou.

L'importance exceptionnelle des épreuves de fleuret et de sabre cette année nous incite à en dire quelques mots, car on assista à des concours grandioses et véritablement internationaux.

Au fleuret, le maître Lucien Mérignac enlevait, devant le maître Kirchhoffer, l'épreuve des professeurs, victoire qui le faisait notre champion national. L'épreuve des



UN ASSAULT PENDANT LE MATCH INTERNATIONAL INTERSALLES

De Eynde (amateur) Bouché (professeur)
LES DEUX NOUVEAUX CHAMPIONS DE FRANCE D'ÉPÉE

amateurs était gagnée par le capitaine Coste, suivi de MM. Henri Masson et Jacques Boulenger, tous trois élèves de Louis Mérignac.

Au sabre, Conte triomphait parmi les maîtres, tandis que son élève, le capitaine comte de la Falaise, remportait une brillante victoire parmi les amateurs.

En 1901, l'Académie d'épée, récemment fondée, organise le tournoi d'épée qui se dispute dans les serres de la Ville de Paris.

Pour la première fois on prit les quatre premiers de chaque poule. Thiébault se classa premier des amateurs.

En 1902, signalons l'apparition de la pointe d'arrêt et surtout la victoire de l'escrimeur de haute valeur, M. J.-Joseph Renaud. L'adjudant Anchetti se classe en tête des professeurs. Mais nous avançons d'année en année et tous ces championnats nous deviennent maintenant présents à la mémoire. Nous allons donc nous y arrêter moins longtemps, tout en remarquant que le nombre des tireurs a augmenté d'une façon appréciable.

En 1903, le capitaine comte de la Falaise avait renouvelé son exploit de 1899.

Nous voyons apparaître le nom de M. Hugnet, qui depuis est devenu professeur et n'a pas arrêté de remporter victoire sur victoire. La coupe internationale, dotée par M. Jean Stern, se dispute cette année-là pour la première fois.

En 1904, MM. H.-G. Berger et Ramon Fonst sont premiers *ex æquo*.

En 1905, c'est Lucien Gaudin qui remporte sa première grande victoire et il était pourtant bien jeune,

En 1906 il arrive second derrière le lieutenant Charles, auquel il était pourtant supérieur. Le challenge inter-salles est gagné par le Cercle de l'Escrime dont l'équipe était composée de MM. Denel et Hugnet (professeurs) et de MM. J. Boulenger, P. et A. Ettlinger.

En 1907, le docteur Edom; en 1908, Bernard Gravier et en 1909, A. Lippmann remportent de belles victoires. Enfin, en 1910, c'est au tour de M. Massard de battre de justesse M. Lajoux, et en 1911 Bernard Gravier prouve qu'il est toujours l'admirable tireur de tempérament et combatif qui

a conduit si souvent l'équipe française à la victoire. Cette même année, une autre « Grande Semaine » fut organisée à Rouen. M. G. Trombert se classa en tête d'un lot important de tireurs.

La Grande Semaine, c'est le grand event d'escrime de l'année; c'est la réunion de tous les fervents de la lame triangulaire qui se disputent ardemment le titre envié de champion. A ce tournoi se sont rencontrées les meilleures équipes étrangères pour tenter de

battre l'équipe française. Mais cette année, ce titre de Grande Semaine est-il bien justifié? Ne serait-ce pas plutôt le Grand Mois qu'il faudrait dire?

En effet, la Fédération Parisienne d'Escrimeurs ayant loué l'immense local du skating de la rue de La Boétie, la Société militaire d'Escrime pratique et la Société d'encouragement de l'Escrime française en profitèrent pour y faire disputer leurs épreuves respectives.

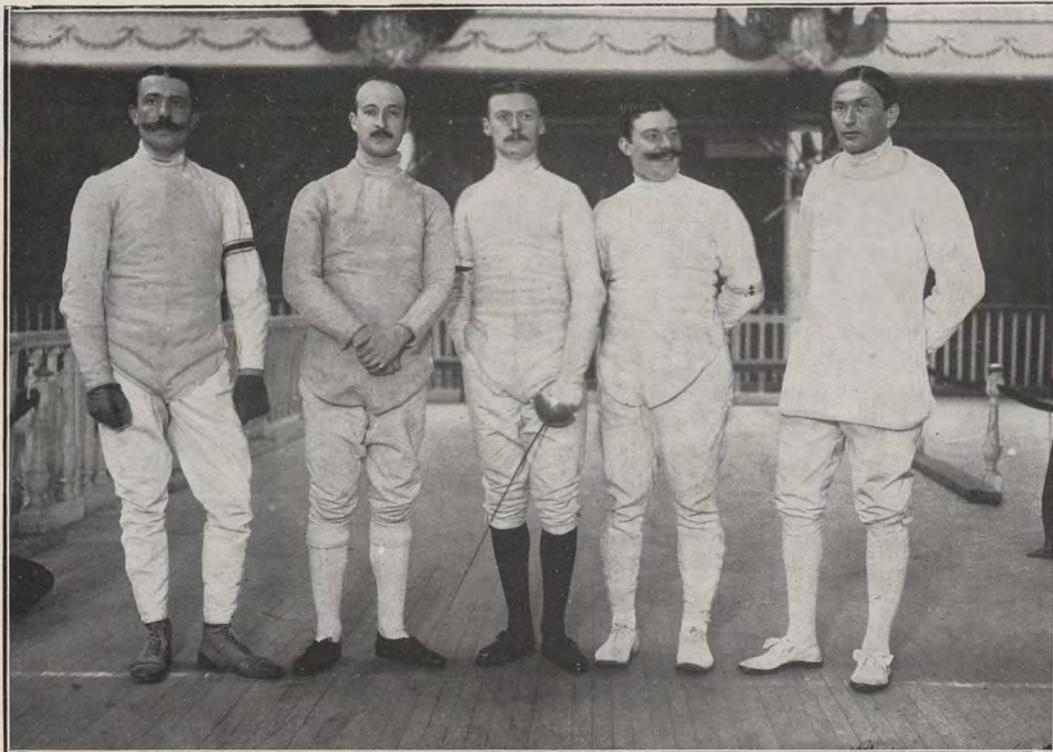
Cette location et ces sous-locations ont permis aux escrimeurs d'avoir un local digne de ces manifestations, et ce local eut l'avantage d'être situé en

plein Paris. Les tribunes et le pourtour permirent à un nombreux public de suivre les épreuves qui se disputèrent parfois simultanément sur la vaste piste. Les tournois d'épée, grâce à une habile publicité et surtout à une organisation parfaite, se sont terminés par un gros succès.

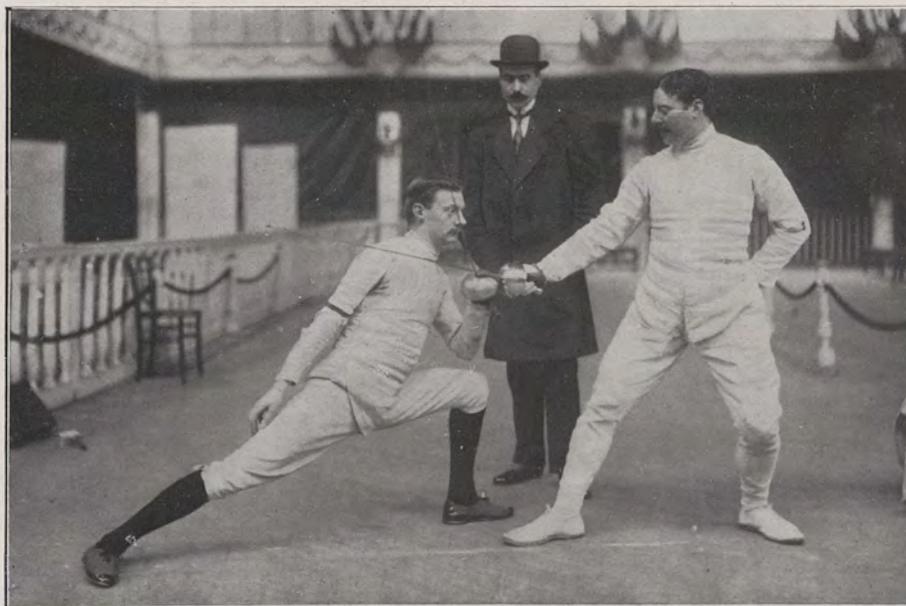
On aurait pu craindre, cependant, que le public ne se lassât de tant d'escrime : tournois militaires, championnats de France de fleuret, coupe Féry d'Esclands, championnats d'épée, de sabre, de pistolet, ce fut affolant. Chaque épreuve était digne d'attention, le jeu des tireurs méritait d'être suivi, il conviendrait de signaler certaines défaillances ou de soudaines révélations. Mais comment faire? Il faudrait être Argus en personne! Abondance de biens ne nuit pas. Je crois que ce proverbe ne peut s'appliquer à l'escrime.

Voilà, semble-t-il, le point faible de cette vaste entreprise. Ceci dit, il faut louer sans réserve le dévouement et la générosité des organisateurs et reconnaître que jamais on n'avait obtenu un tel succès, un tel nombre d'engagés et de spectateurs.

Ce ne fut certes pas sans une certaine apprê-



De Eynde Lippmann Gaudin Gravier Trombert
LES CONCURRENTS DE LA POULE DES CHAMPIONS



Gaudin (le vainqueur) Gravier (2°)
LES DEUX PREMIERS DE LA POULE DES CHAMPIONS

hension que nous vîmes s'approcher ce flot d'épreuves où toutes les armes furent maniées — différemment — par tant de mains. Tous les résultats ayant été donnés, jour par jour, par les journaux quotidiens, il ne nous reste plus qu'à donner l'impression générale de tous ces tournois aussi clairement que possible, en divisant la Grande Semaine 1912 en trois parties : le tournoi militaire, la semaine de fleuret, les championnats d'épée organisés par la Fédération Parisienne d'Escrimeurs, soit la Grande Semaine proprement dite.

Tandis que le Championnat des maîtres se terminait et que l'on acclamait la belle victoire de Bouché, les demi-finales du Championnat individuel amateurs commençaient, et bientôt vingt-quatre tireurs seulement se trouvaient en présence sur les quatre-vingts engagés. La moitié de ceux-ci devait rester sur le carreau aux deuxièmes demi-finales, épreuves très dures, qui occasionnèrent de nouvelles surprises — et aussi de nouvelles déceptions.

Quatre tireurs de province restèrent dans la finale et un étranger, M. Rom, qui a dû abandonner, rappelé en Belgique. La finale des amateurs, comme celle des maîtres, fut recommencée deux fois.

M. de Eynde était proclamé champion 1912.

Cette belle victoire a été accueillie très chaleureusement. C'est le résultat d'un travail continu et d'un parfait entraînement. En effet, M. de Eynde est un habitué des réunions dominicales où il remporte de nombreux succès ; il a une grande expérience de l'assaut en une touche. Doué d'une vigueur et d'un tempérament remarquables, il harcèle sans cesse son adversaire et l'attaque par des battements et des prises de fer qu'il exécute avec rapidité et dextérité. C'est un des meilleurs élèves du maître Mignot, dont l'enseignement zélé et consciencieux reçoit ainsi sa récompense.

Un provincial, M. Hardy, se classe second à une touche. Ce beau tireur s'était déjà fait remarquer, il y a deux ans, dans les tournois militaires.

M. de Rosty, un des champions de la salle Baudry, se classe troisième. Blessé à la cuisse durant l'épreuve, il continue courageusement ses assauts ; c'était peut-être la victoire, sans ce malencontreux accident. M. Jean Lacroix, classé quatrième, se voit attribuer la médaille de vermeil de la Société d'encouragement pour les plus belles armes ; c'est un joli succès. Viennent ensuite M. de Préjélan, qui se classe toujours parmi les premiers, même dans les épreuves les plus difficiles ; M. Ouillon-Carrère, à la pointe précise, et M. Trombert finissent ensemble,

précédant MM. Cornereau, de la Tour du Pin, Henry, Granger : le fait de rester dans la finale constitue un titre envié de tous les épéistes.

Les épreuves se succèdent, sans interruption, soumises à une organisation irréprochable et le succès de la Grande Semaine s'affirme de jour en jour. Au cliquetis des épées se mêle le crépitement des balles. Là-bas se disputent le championnat du revolver : il est remporté par le lieutenant Perrodon ; celui de pistolet par M. H. Sangnier, tandis que M. Thorel se classe premier du concours Faure (balles Devillers).

Soixante-quinze tireurs ont pris part aux Intersalles Internationales de cinq tireurs. Quinze salles étaient représentées, dont trois étrangères, trois provinciales et neuf parisiennes. L'équipe de la salle Hugnet-Bouché, composée des professeurs Hugnet, Bouché et de MM. Gaudin, Lippmann et Ducret, se classe première, suivie de la salle Baudry. La salle Lloyd de Rouen, troisième.

Nos artistes se font remarquer ; tandis que Max Linder — toujours rapide — défend habilement les couleurs de la Salle Baudry dans l'intersalles, Joë Bridge gagne facilement le Challenge des Théâtres. Césiano, champion de fleuret de la Salle des Etudiants, gagne à l'épée la poule des Etrangers, où il avait affaire à de très forts tireurs. Cette victoire le classe définitivement parmi nos meilleurs amateurs. Puis l'équipe française, composée de MM. Gaudin (capitaine), Carrère, Cornereau, Olivier, Sdilon, Trombert, est restée

victorieuse par 18 touches à 22 de l'équipe belge, dont les champions étaient MM. Anspach (capitaine), Rom, Michel, Van Buggenhof, Stuyck, de Montigny. Les tireurs les moins touchés furent MM. Gaudin, Cornereau et Michel (chacun 1 touche), MM. Carrère et Stuyck (2 touches).

Enfin, durant la dernière journée du tournoi, s'est disputée la belle

épreuve fondée par le comte d'Havrincourt et qui réunissait, en une poule d'honneur, les cinq premiers amateurs et les cinq premiers maîtres du Championnat d'épée. Le challenge, un magnifique objet d'art, détenu par l'adjudant Piquemal, passe au Cercle Hoche, l'excellent professeur Surget ayant remporté une belle victoire. Bouché, second, et l'amateur Jean Lacroix se classe troisième.

Puis la poule des champions fut remportée par Gaudin, toujours égal à lui-même, devant MM. Gravier, Trombert seconds, Lippman, de Eynde, qui tous ont justifié leur titre de champion.



Max Linder Joë Bridge, gagnant du Challenge des Théâtres
NOS ARTISTES ESCRIMEURS



Comte G. d'Havrincourt Sdilon Cornereau Trombert Breittmayer
Carrère Gaudin Olivier Cap. Sée

L'ÉQUIPE DE FRANCE VICTORIEUSE DE L'ÉQUIPE BELGE DANS LA COUPE INTERNATIONALE

L. TRAPANI.

BOXE

Willie-Lewis contre Carpentier

Si, la veille du match Carpentier-Lewis, j'avais eu à formuler un pronostic ferme, j'aurais dit sans hésiter : Willie Lewis et Georges Carpentier ont les mêmes qualités — même science, même sentiment de la boxe, même agilité, même combativité — mais Carpentier, en outre, possède certains avantages particuliers : taille et allonges supérieures, jeunesse, et il est dans la période ascendante, tandis que Lewis est dans la période déclinante; celui-là a été vainqueur dans toutes les dernières rencontres; celui-ci n'a pu faire mieux que des matches nuls, quand il n'a pas été battu, dans toute la seconde partie de 1911, et son unique combat en 1912 a été un écrasement en deux rounds par Mike Gibbons. Donc logiquement le Français doit vaincre, et vaincre avec une facilité relative.

Et concluant ainsi, je me serais trompé pour moitié et j'aurais bien failli me tromper pour le tout. Carpentier a vaincu, mais laborieusement et après avoir été mis en péril, sans y avoir mis lui-même vraiment son adversaire.

Ce qui ne veut pas dire que sa victoire ne soit pas nette. Elle l'a été de l'avis, je crois, de presque toutes les compétences, d'accord avec l'immense majorité des spectateurs; et Dieu sait s'il y en avait dans ce Cirque de Paris plein à craquer! Mais la fortune ne s'est prononcée qu'à la fin. Jusqu'au dernier moment le résultat fut en balance, et la lutte palpitante. Ah! le beau match, gagné, si je puis dire, d'un nez, sur le poteau!

A 10 h. 10, les deux grands athlètes font leur apparition sur le ring. Et la voix stentorienne de Max les présente au public : « Willie Lewis, Américain, 71 kilos 530 grammes; Carpentier, Français, 71 kilos 950 grammes ».

Ils s'avancent l'un vers l'autre, échangent la poignée de mains rituelle. Les voilà l'un en face de l'autre, sous la clarté cruellement verdissante des lampes, qui décompose les visages, donne à la scène je ne sais quoi de fantastique.

Willie Lewis, plus râblé, très droit, en garde à demi ouverte; Carpentier, plus nerveux, replié sur lui-même, en posture défensive. Ils apparaissent parfaitement équilibrés, merveilleusement matchés.

Et le duel s'engage, dont brièvement, nous allons suivre les péripéties.

Durant les cinq premiers rounds les hommes s'observent, étudient leur jeu. Carpentier dominant légèrement.

Dans le sixième round, le combat s'anime et devient violent, sans avantage marqué. Dans le septième round, Lewis est acculé dans les cordes. Le combat devient de plus en plus rude : crosses, uppercuts, directs s'échangent avec une généreuse abondance. Toute la science

du Français, qui continue de se réserver, ne réussit pas à briser la fougue de l'Américain, qui continue d'attaquer. Et c'est ici, au huitième round, que se place la péripétie émouvante de la soirée, celle qui mit au cœur des Français une seconde d'angoisse.

C'était vers la fin d'une reprise très disputée où Carpentier s'était un peu désuni. Dans une détente électrique, l'Américain réussit à frapper du droit la mâchoire de Carpentier. Le coup fit un bruit sec que suivit un silence. Sous la violence du choc, notre champion fléchit, étourdi; il ne tombe pas tout à fait, mais doit « se recevoir » sur le genou et reste quelques instants dans cette position, l'œil hagard. Va-t-il se ressaisir? L'Américain qui le guette lui en laissera-t-il le temps? Carpentier se relève pourtant et, dans le moment même, le gong résonne qui peut-être le sauve. Porté une minute plus tôt, quelle eût été la conséquence de ce coup terrible? La foule se le demande anxieusement, et si la minute d'entr'acte qui suit permettra à son favori de retrouver assez de force pour résister au Yankee qui va pousser son attaque à fond.

Et de fait, pendant les neuvième, dixième, onzième et même douzième rounds, l'Américain, nettement, domine, mais sans réussir à placer le coup décisif qui transformera en victoire son avantage. Peu à peu, et voici qui mieux peut-être que tous ses exploits précédents

démontre sa haute qualité — Carpentier surmonte la défaillance, se remet de la secousse, tant et si bien que — oh! joyeuse surprise — au treizième round, c'est lui, à son tour, qui prend l'offensive. Il semble que son jeu gagne en vitesse, en précision. Ses coups arrivent et portent dur. Et la foule, emballée, l'ovationne. Elle combat moralement avec lui, l'enveloppe d'une fortifiante sympathie.

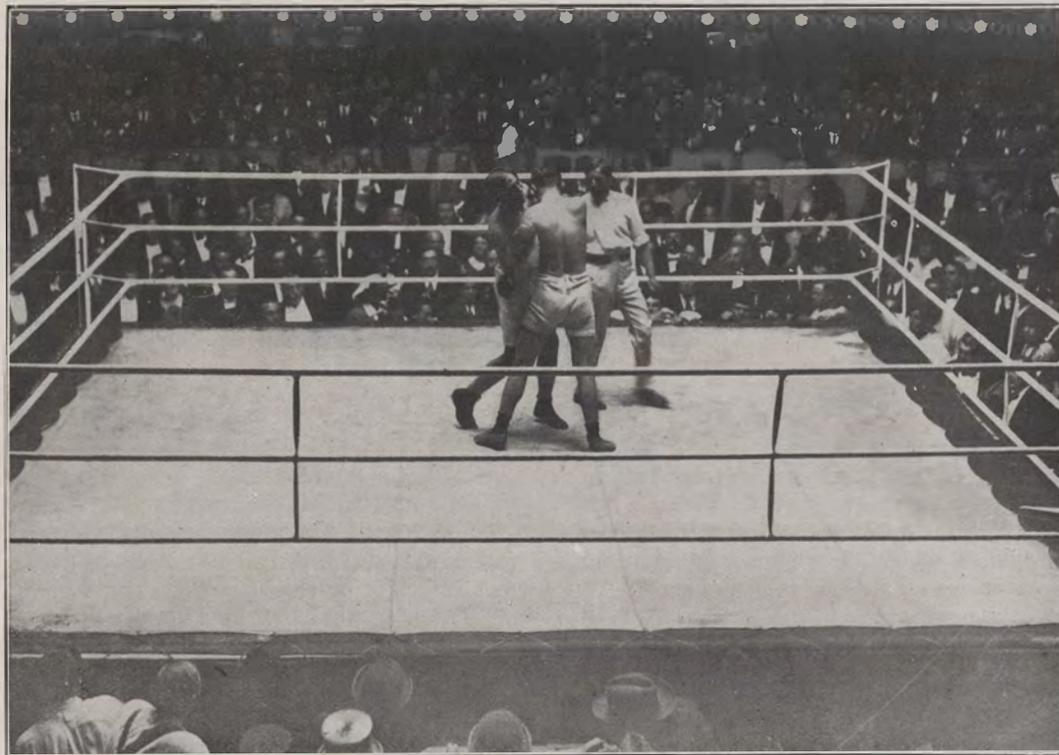
Dans les quatorzième et quinzième rounds, Lewis se fait rappeler à l'ordre, pour coups de tête ou de coude portés au cours de clinches difficiles à séparer. Il saigne de la bouche.

Dans le seizième round, Carpentier semble un instant flotter. Impression brève. Attaques et contre-attaques se multiplient. Les hommes se dépensent à fond. Dans les trois rounds suivants, dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième, le combat se fait de plus en plus acharné, sans cesse, pour cela, d'être savant de part et d'autre. Carpentier s'efforce de regagner les points perdus, et Lewis de conserver l'avantage que lui a conquis son coup heureux. Le résultat reste indécis. Et voici le vingtième round : un tourbillon. On ne distingue plus les coups, on voit seulement Carpentier — qui puise dans sa jeunesse, dans sa volonté de vaincre, dans le délire de la foule, un sursaut d'énergie suprême — jongler avec son adversaire moins encore assommé qu'étourdi par cette grêle de coups. Avant les juges, le public, dressé dans un geste unanime d'enthousiasme, a proclamé Carpentier vainqueur.

Après les Anglais Young Josephs et Jim Sullivan, après l'Américain Harry Lewis, c'est Willie Lewis qui, glorieusement, succombe!

Et maintenant, quel adversaire allons-nous opposer à Carpentier? Papke, Klaus, Gibbons, ou simplement notre Moreau? Tous ceux-là, sans doute, l'un après l'autre. Et, ma foi, on ne voit pas pourquoi il ne les traiterait pas comme ceux qu'on disait invincibles, avant!

Paul HAMELLE.



PENDANT LE COMBAT CARPENTIER-WILLIE-LEWIS AU CIRQUE DE PARIS

CYCLISME

Le Vingt-deuxième Bordeaux-Paris

Si jamais les fervents de la course sur route ont éprouvé quelque inquiétude touchant l'avenir de leur sport favori, cette inquiétude doit être dissipée. Les journées des 26-27 mai n'en permettent plus aucune. Jamais le beau drame sportif qu'est le Bordeaux-Paris cycliste, n'avait groupé autant d'acteurs pour nous émouvoir; jamais autant de spectateurs pour les applaudir, au bord des 591 kilomètres de la route de gloire qui relie la capitale du Sud-Ouest à l'autre; jamais un tel flot de voitures pour les escorter, les secourir ou les regarder... « voir et complimenter... », comme dit la chanson. La course ne fut qu'une longue caravane pittoresque entre deux haies de curieux dont la plupart étaient des admirateurs. Du moins, dans la fraction de l'itinéraire que je parcours chaque année, n'en avais-je jamais tant vu. Et les privilégiés qui suivent la grande épreuve régulièrement de bout en bout, m'affirment qu'il faut généraliser la remarque.

La course sur route, et entre toutes les courses sur route, Bordeaux-Paris, n'a rien perdu de sa popularité, au contraire. Cette popularité s'accroît dans la même mesure que le nombre de ceux qui comprennent la beauté de l'effort athlétique. On avait craint aussi que des épreuves cyclistes plus nouvelles, plus volumineuses, n'éclipsassent celle-ci. Autre crainte chimérique!

Outre qu'elles sont séparées par un long intervalle, la grande course de printemps et la grande course d'été ne se ressemblent guère. Je suis de ceux qui, les admirant l'une et l'autre, préfèrent au Tour de France, Bordeaux-Paris, non seulement parce que son passé est plus long, mais parce que la lutte y est plus concentrée; que l'intérêt, au lieu de s'éparpiller sur un mois, se condense dans une seule journée, mais quelle!

Dans ce 22^e Bordeaux-Paris tous les héros, non seulement des derniers Bordeaux-Paris, mais des derniers Tours de France, étaient présents: 54 inscrits, 50 partants! et, parmi eux, Petit-Breton, Lapize, les deux Georget, toute la tribu belge des Heusghem et Vanhouwaert, et Masselis, et Cruppelandt, et Garrigou, et Faber, et Godivier,

et Duboc, et Passerieu, et Trousselier, et Léonard, et Salmon, et Lafourcade, tous ceux qu'on a surnommés « les géants de la route », sans même en excepter le vétéran Coulibœuf qui fut second des Français dans le premier Bordeaux-Paris (1891!). Belle troupe ardente à laquelle, aux Quatre-Pavillons, le fondateur de l'épreuve et son « starter inamovible », Maurice Martin, donnent à 8 h. 30 l'envolée.

La grande bataille de la route commence.

A Libourne (9 h. 12, 25 kilom.), le peloton passe en trombe, encore à peu près compact. A Barbezieux (92 kilom.), le groupe de tête est réduit à 27.

A Angoulême (127 kilom.), les 27 sont réduits à 23 qui forment encore un lot imposant. La nuit est belle et belles les routes. A Ruffec (152 kilom.) ils sont encore une quinzaine, tous en bonne condition. Un peu plus loin, le peloton se disloque, mais, à la suite d'une chasse passionnante, se reforme et 18 hommes signent presque ensemble à Poitiers (235 kilom.).

A Sainte-Maure (304 kilom.) où ils passent à 6 h. 50, ils sont encore 13 qui ne sont pas parvenus à se lâcher, savoir: Vanhouwaert, Lapize, Emile Georget, Faber, Garrigou, Trousselier, Petit-Breton, Duboc, De Ruyter, Salmon, Heusghem et Louis Tribouillard.

A Blois (400 kilom.) ils sont encore 8: Garrigou, Faber, Lapize, E. Georget, Léonard, Vanhouwaert, Petit-Breton et Salmon.

Un peu avant Meung, Lapize abandonne. Et bientôt après, Vanhouwaert suit son exemple. A Orléans (455 kilom.) signent ensemble: Faber, Garrigou, Petit-Breton, Emile Georget, Salmon et Léonard, tous en bon état. La lutte se circonscrit sans qu'on en puisse entrevoir l'issue. Jusqu'à la rude côte de Dourdan, le peloton, bien réduit à présent, garde son unité. Mais là — minute décisive — l'homme du Ballon d'Alsace et du Galibier, Emile Georget, l'homme de la montagne, s'échappe en un adroit et puissant effort, et il s'en va, et il ne sera plus rejoint; l'espace même va s'élargissant entre lui et ses poursuivants jusqu'au Parc des Princes où, Versailles brûlé, et Ville-d'Avray, et Saint-Cloud, il pénètre à 4 h. 2 m. en triomphateur et, devant 15.000 fanatiques qui l'accablent, accomplit le tour final.

Il est suivi à 8 minutes d'intervalle par Petit-Breton, auquel succèdent Garrigou et Salmon.

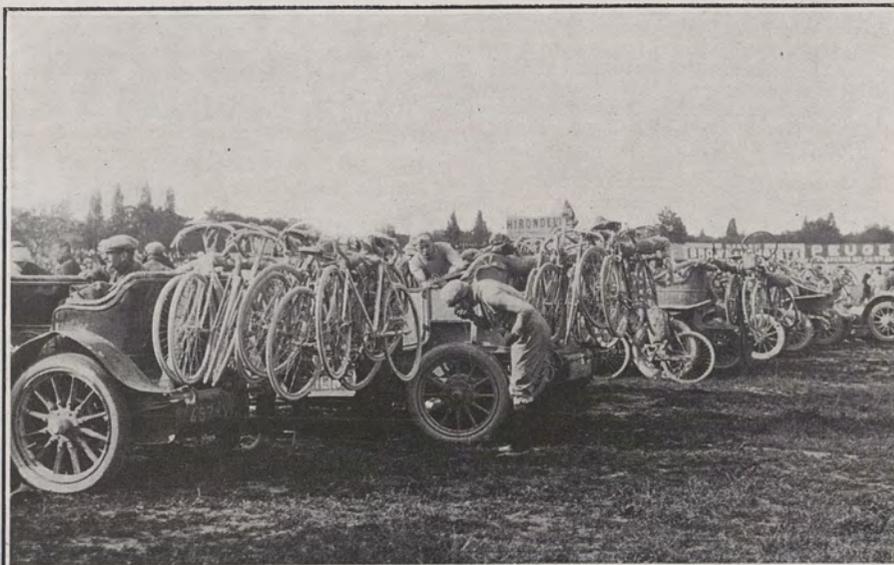
Il est suivi à 8 minutes d'intervalle par Petit-Breton, auquel succèdent Garrigou et Salmon.

Il est suivi à 8 minutes d'intervalle par Petit-Breton, auquel succèdent Garrigou et Salmon.

Paul HAMELLE.



ÉMILE GEORGET, LE VAINQUEUR, ACCOMPLISSANT SON TOUR D'HONNEUR AU VÉLODROME DU PARC DES PRINCES



LES VOITURES DES ENTRAINEURS SUR LA PELOUSE DU PARC DES PRINCES

CAUSERIE FINANCIÈRE

Les valeurs mexicaines. — Les valeurs d'électricité.

Tout permet de supposer que dans quelques semaines les affaires mexicaines vont reprendre leur marche normale. Les dernières nouvelles apportent des détails sur les succès décisifs des troupes fédérales et donnent l'impression bien nette que l'on touche à la fin de l'insurrection.

Le Mexique va sortir, définitivement cette fois, d'une période d'agitation qui n'a que trop duré.

Cependant ces troubles n'ont pas eu des conséquences aussi regrettables qu'on pourrait le croire.

D'après les renseignements officiels fournis par le ministre des Finances, M. Ernesto Madero, les recettes des douanes, celles du timbre et celles des chemins de fer n'ont subi qu'une diminution relativement peu importante par rapport à celles de l'exercice 1910-1911 et même les recettes des douanes ainsi que les bénéfices nets des chemins de fer ont été supérieurs aux résultats de l'exercice 1908-1909 pour les premières et à ceux de l'exercice 1909-1910 pour les seconds.

Tout cela est loin d'indiquer une mauvaise situation et permet de conclure qu'il faudra peu de temps avant que la situation devienne même plus prospère qu'elle n'a jamais été.

Du reste aussi, pour les bonnes valeurs mexicaines, le fléchissement des cours n'a jamais donné, à aucun moment, la sensation qu'il pouvait y avoir un véritable péril. En envisageant froidement les choses, ce fléchissement devait même inciter les capitalistes à mettre en portefeuille des valeurs mexicaines, et il est vraisemblable que des personnes prévoyantes ont dû agir ainsi.

Les troubles ont eu surtout pour conséquence d'arrêter les travaux dans deux grands Etats, dont l'un, le *Cibahuabua*, grâce à ses centres miniers, compte parmi les plus importants.

C'est dans le *Cibahuabua* que se trouvent les mines de l'*Almoloya Mining Company*, dont nous avons entretenu nos lecteurs à plusieurs reprises.

Seule l'impossibilité de se procurer de la dynamite n'a pas permis à l'*Almoloya Company* de se livrer à l'exploitation définitive de la mine *San Enrique*, exploitation pour laquelle la Société est toute prête. Mais aussitôt (et le moment est proche) que la Société aura cette dynamite à sa disposition, l'ère d'une production des plus fructueuses s'ouvrira et l'on ne tardera pas à être fixé sur les importants dividendes que pourront toucher les actionnaires.

C'est pourquoi nous prédisions dans notre dernière Causerie une plus-value rapide, fort intéressante, pour les actions privilégiées 10 % dont le représentant à Paris de l'*Almoloya Mining Company* n'a plus maintenant qu'un tout petit stock à céder. Le moment est certainement propice à l'achat, à 7 fr. 50, de ces valeurs.

**

Dans nos prévisions pour 1911-1912, nous disions que les cours des valeurs d'Electricité ne pouvaient manquer d'être portés à des niveaux toujours plus hauts. Les événements n'ont guère tardé à nous donner raison, et c'est presque un « boom » que l'on vient d'enregistrer sur certains titres du groupe.

Electricité de Paris. — Malgré ses progrès antérieurs déjà si remarquables, cette Société a conservé toute sa force d'expansion, comme le prouvent ses recettes du mois de mars 1912, 744.023 fr. contre 637.091 fr. en mars 1911, ce qui porte à 800.000 fr. en chiffres ronds la plus-value des trois premiers trimestres de l'exercice en cours et permet d'escompter à coup sûr une forte élévation de prochains dividendes. Nous ajoutons que la Société d'Electricité de Paris détient en portefeuille 40.000 actions Parisienne de Distribution, sur lesquelles elle gagne, aux cours actuels, 14 millions de francs environ. Ce sont là, on en conviendra, de solides raisons de hausse vers le cours de 750 fr. à 800 fr.

Electricité et Gaz du Nord. — Cette Société n'est pas encore « arrivée » comme son aînée. Mais ses débuts sont plus prometteurs encore, puisque la So-

ciété d'Electricité de Paris a mis quatre ans pour répartir son premier dividende, alors que la Société d'Electricité et Gaz du Nord a fait une répartition à ses actionnaires dès son premier exercice. Nous ajoutons que cette dernière Société détient en portefeuille 29.400 actions privilégiées et 9.400 actions ordinaires Gaz et Electricité du Hainaut, sur lesquelles elles doivent gagner environ 8 millions de francs aux cours actuels. Nous sommes convaincus qu'un mouvement de hausse important ne tardera pas à se produire sur les actions Electricité et Gaz du Nord, pour lesquelles on peut prévoir avant longtemps les cours de 500 et 600 fr. Il est, en effet, à remarquer que ces titres n'ont progressé que de 420 à 438 depuis le 1^{er} janvier dernier, tandis que bien d'autres valeurs ne présentant pas les mêmes éléments d'avenir ont été l'objet d'avances sensationnelles. Voici, en effet, et ce sera une conclusion suffisamment suggestive, la comparaison des cours de quelques valeurs d'électricité cotées à la Bourse de Paris.

	Cours au 2 janvier	Cours actuel
Parisienne de Distribution.....	415	600
Ouest-Lumière.....	150	192
Est-Lumière.....	152	192
Triphasé.....	675	930
Secteur Clichy.....	1.380	1.900
Air Comprimé.....	815	915
Havraise Electrique..	348	660
Eclairage et Force par l'Electricité.....	1.205	1.420

J. C.

Pour tous renseignements concernant les valeurs dont il est question dans la *Causerie financière*, s'adresser directement à l'*Office Privé du Commerce et de l'Industrie*, 24, boulevard des Capucines, Paris.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

2 forts hongres et 2 jts p. s. ayant été éatt. Prix modéré. — Ecole dressage, Morlaix. 140

Jument. splendide modèle de hunter pour gros poids. 1^m72, a chassé, douce, sage, trois bonnes allures, garanties sauf très léger cornage. — Louis Villa, Millau (Aveyron). 141

Hongre bai, pur sang, sans papiers, importe d'Angleterre, 8 ans, 1^m63, gros sauteur, trois bonnes allures, sain et net, habitué fouet, trompe et chiens, visible 47, r. Lauriston. — Comte Charles de Beaucorps, 59, av. de La Bourdonnais. 148

2.200 fr., magnifique jument de selle baie, 1^m63, six ans, type hunter pour gros poids, 1^{er} prix concours juments, Carentan (Manche), très sage, douce, excellent caractère, bien attelée, franche, conviendrait offi-

cier artillerie ou cuirassiers, photo, toutes garanties. — Chaumont. La Molière par Billom (Puy-de-Dôme). 151

Pressé, cause de démonte, 2 ponettes 1^m50, venant chasser sous 75 kilos, l'une grosse irlandaise bai brune, 9 ans, très nette, attelée, 900 fr.; l'autre grise, ravissant modèle, sauteuse remarquable, montée dame et enfant, conviendrait vacances. 450 fr. — M. Justeau, villa Gâtine, Croix-de-Vie (Vendée). 160

A vendre: très belle jument de selle, 6 ans, baie, 1^m66, saine et nette, belles allures, sage et brillante, forte sauteuse, peut porter n'importe quel poids, pour service aimes, chasse ou concours, se monte en dame. — Comte de Comminges, Clairoix, par Compiègne (Oise). 161

750 fr., magnifique jument de selle baie, 1^m52, 7 ans, saine, nette, aucune tare, très douce, aucune défense, peut être montée par enfant, vite aux trois allures, franche, très énergique, infatigable, toutes garanties, photo. — Chaumont, maire, Glaine-Montaignut, par Billom (P.-de-D.). 162

« **Loup Blanc** », ch. blanc, 12 ans, 1^m66, très beau modèle hunter, gros sauteur, vient de débiter concours Angers, 2^o prix sur trois parcours sous fort poids, très facile à monter, conviendrait débutant; visible, Neuilly, 24, r. Jacques-Dulud. A vendre 1.500 fr., cause excès nombre; ferait arrangements redevances. — De Campeau, 2, r. de Commaille, Paris. 163

Ensemble ou séparément, deux irlandais irréprochables, exceptionnels, selle, chasse, armes et parfaits à tous attelages; vrais chevaux d'amateur, modèles rares. 1.500 et 2.000 fr. chacun. Essai et garanties que désirera acquéreur. — Comte Joseph Rochaid, Dinard. 164

A vendre excellent cheval de concours, connu en Belgique, sain et propre dans ses membres, 12 ans, gagnant d'environ 10 000 fr., dont prix en Belgique et Italie. On accepterait arrangements avec gentleman; en pleine forme, cheval d'armes en France. — M. Brangeon, 60, rue St-Jacques, Châlons-sur-Marne. 165

Normandie, 9 kilomètres Trouville. Vendre joli domaine, 33 hectares, excellente ferme, manoir, très belle avenue, beaux arbres. — M. Champrosay, Argentan (Orne). 119

1^o Amazone bleue, t. 44, jamais portée, drap cuir très foncé, très chic, payée 400 fr.; 2^o Amazone marron foncé; 3^o Amazone vert foncé, raies bleues; peu usagées, le tout 300 fr. — Lustria, 66, rue de Monceau. 156

On demande voiture américaine à 2 roues, harnais à un cheval 1^m60-1^m70. Parfait état, prix modérés. — S'adresser au journal. 157

Entrain^{er} ay^t écur. galop av. bel inst. dem. asso. ay. peu arg^t p^r extens. — Gould, Caules (C.-du-N.). 158

Pour sportsman fréquentant les cours s en France et disposant de moment de loisirs pendant la 1^{re} course, on paye bons honoraires pour un procédé facile à employer. —

Offres sous H. F., 24, Postlagernd Altona, Gare Centrale. 159

ÉCHOS

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de Saint-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *Saint-Raphaël Quinquina Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé le « Raphaël-Export ».

« Comment les éleveurs et les veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... « Les chevaux et les chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE « DÉCLIE-MONTER; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS